

Si Julien parvient à conserver les noms romains aux anciens pays de l'empire, et à refouler les Germains sur la rive droite du Rhin, il élanclie pour un instant les blessures faites à Rome, mais le péril de l'Empire n'en reste pas moins toujours le même.

Valenlinien 1^{er}, poursuivant l'œuvre de Julien avec la même astuce, mais avec le génie de moins, livra, en 368, sur la rive droite du Rhin, une grande bataille aux Alamans. La victoire resta aux Romains, au dire d'Ammien qui ajoute « qu'après l'avoir chèrement achetée, on reprit les quartiers d'hiver, l'armée dans ses cantonnements, les deux empereurs à Trêves. (Liv. XXVII. c. 10). »

Valentinien avait préludé à cette bataille en faisant assassiner Vilibach, le roi des Alamans. « Tous les moyens, dit Ammien, étaient employés pour nous débarrasser de Vilibach, fils de Vadomaire.... Après plusieurs tentatives contre sa vie ou sa liberté, il finit par succomber, à notre instigation, sous les coups d'un de ses domestiques (Liv. XXVII. c. 10.) »

En 369, Valentinien fortifia d'une levée tout le cours du Rhin, depuis la frontière de Rhétie jusqu'à l'océan germanique. (Liv. xxvnr, c. 2).

« Sous le troisième consulat de Valentinien et de Valens (an 370), les Saxons, sortis de leurs forêts, franchissent l'Océan et marchent droit à la frontière de l'Empire ; ils font un grand massacre de sujets romains. (Liv. xxvni, c. 5). »

Les Romains consentirent avec eux un traité aux termes duquel les Saxons leur livrèrent une partie de leur jeunesse valide, mais lorsqu'ils crurent se retirer en sûreté, ils furent traîtreusement assassinés par les troupes romaines. « En stricte justice, dit Ammien Marcellin, un tel acte s'appelle déloyauté et perfidie ; mais comment faire sérieusement un crime à la politique romaine d'avoir saisi l'occasion qui s'offrait si belle d'écraser un nid de bandits ? (Liv. xxvin, c. 5). »